

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 19 MAI 1894

## SOMMAIRE

**TEXTE** — Chronique : L'Impolitesse, par Catherine Parr. — Cornet du MONDE ILLUSTRÉ. — Notes sur la littérature française, XVII<sup>e</sup> siècle ou siècle de Louis XIV : deuxième partie, Eloquence religieuse, par Pierre Bédaride. — La troupe Arabe — L'hirondelle par Guéneau de Monthéliard — Poésie : A ma bonne petite sœur, Marie-Thérèse, par Louvigny. — Le fiancé de la morte, par Léon Bernhaut. — Entrevue de Napoléon et de Pie VII, par P. Colonnier. — Bibliographie (avec portraits), par Joseph Genest. — Notes et impressions — Musique : Regret. — L'histoire de cinquante ans, par Eugène Chavette. — Fêtes d'actions de grâces pour Jeanne d'Arc. — Une ville morte. — Un horoscope, par Decoucy. — Incendie de Saint-Henri (avec gravure). — Notes et faits. — Nouvelles à la main. — Le jeu de Dames. — Choses et autres. — Feuilletons : Le secret d'une tombe, par Enile Richebourg ; Les Mangeurs de Feu, par A. Jacoliot.

**GRAVURES** — Fêtes d'actions de grâces pour Jeanne d'Arc à Notre-Dame de Paris. — Salon de 1894 : Napoléon et le pape Pie VII — Région du lac St Jean : Vue du lac Edouard. — Montréal : Troupe arabe de sie Hassan Ben Ali. — Théorie de l'évolution. — Gravure du feuilleton.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1<sup>er</sup> samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## A NOS LECTEURS

Afin d'éviter tout retard et toute erreur dans la réception des correspondances, prière d'adresser lettres et communications comme suit :

LE MONDE ILLUSTRÉ,  
Tiroir 1070, Montréal



## L'IMPOLITESSE



En nos jours, on est un personnage très ennuyeux lorsque l'on a la maladresse de montrer un bout d'oreille qui veut dire que l'on cherche tant soit peu à moraliser.

La morale, c'est par trop gênant ; on s'en moque, et personne, de nos jours, n'en veut même entendre prononcer le nom.

Ce que l'on veut, c'est courir à son but, sans se préoccuper de rien et de personne ; c'est se compter seul pour quelque chose, et, sur ce point-là, supporter tout ce qui se fait et tout ce qui se dit.

Et, comme seul on mérite les hommages et la fortune, on ne se préoccupe en rien de ceux qui ne sont faits que pour se prosterner aux pieds de celui qui pense ainsi.

Et tous le pensent ; aussi, cela nous fait un drôle de monde. On se gourme, on se pose, on se contemple, on s'admire !... A quoi bon alors montrer cette politesse, cette bienveillance, qui ne sont plus que des vertus d'autrefois ? Elles sont d'un cocco si risible que, de peur de paraître ridicule, on se défend bien vite de ces oripeaux qui feraient hausser les épaules à ceux qui les ont déjà jetés aux orties. Disons-le avec un regret profond : c'est surtout chez les femmes, et chez les plus jeunes, que l'on rencontre aujourd'hui cette impolitesse dédaigneuse, que l'on ne peut regarder que comme le résultat des plus déplorables tendances. Ne pouvant encore arriver, de par la loi ou de par les mœurs, à être considérées comme les égales des hommes, elles veulent alors y arriver de par leur titre de femme, ce qui est, à mon avis, le plus triste moyen d'y parvenir. L'impolitesse, indépendamment de ce qu'elle peut avoir de mauvais au point de vue du savoir vivre et de la charité, n'est autre chose qu'une pose de mauvais goût, manquant de cette simplicité et de ce naturel qui seuls savent donner du charme à une femme. . . . J'en connais, hélas ! de ces femmes, des jeunes surtout, qui affectent, partout où elles se trouvent, de se rendre désagréables aux hommes, comme pour bien leur affirmer qu'elles entendent ainsi régner sur eux. Elles ne remercient jamais d'un service rendu, parce qu'elles veulent ainsi affirmer que cela leur était dû.

Je vois tous les jours, et j'avoue que j'en suis absolument révolté, des hommes, des vieillards, sortir de l'intérieur d'un tramway, où ils sont confortablement assis, pour offrir leur place à des femmes, jeunes ou vieilles, que le manque de place oblige à rester sur la plate forme, et les femmes à qui cet échange est offert, au lieu d'en témoigner leur reconnaissance par un sourire gracieux ou un remerciement des yeux et des lèvres, passent presque insolentement devant celui qui vient quelquefois d'accomplir un sacrifice, comme si ce sacrifice leur était dû, parce qu'elles portent le titre de femme !

Je me suis demandé quelquefois, et j'ai malheureusement eu fort peu d'occasions de le constater, si elles ne seraient pas plus gracieuses et plus reconnaissantes si le service rendu l'était par un jeune homme, au lieu de l'être par un vieillard !

Nous n'en sommes cependant pas tout à fait rendus à l'école américaine, qui autorise une femme, en semblable circonstance, à entrer dans la large voiture et à en chasser, par un léger coup sur l'épaule, l'homme qui occupe la place qu'elle convoite.

Celui-ci doit alors se lever sans mot dire et se trouver trop heureux de donner son compartiment à l'impertinente.

Et voilà comment nous créons nous-mêmes notre mal !

Un homme, s'il est bien élevé, descendra lui-même d'un trottoir pour y céder la place à une femme ; il ramassera avec empressement un objet échappé aux mains de cette dernière ; il tiendra ouverte devant elle une porte par laquelle il a compris qu'elle voulait passer, etc., etc.

Mais il ne le fera pas s'il voit qu'on l'exige. Tous ces petits égards méritent bien un regard ou un remerciement. . . . Non, tout cela c'est de l'ancien jeu, c'est du vieux temps, et l'on ne veut à aucun prix appartenir au siècle passé, même en ce qu'il peut avoir de bon et de bien.

Et si, aujourd'hui que l'on est revenu à porter des robes trop longues, un pauvre diable a le malheur de mettre le pied sur un ourlet un peu désordonné, ses excuses ne sont acceptées qu'avec un regard de profond dédain, qui semblera le traiter d'imbécile. . . . Il est vrai que le pauvre diable ne fait pas toujours des excuses !. . . .

Constatons-le avec tristesse, ou avec cette indifférence philosophique qui fait accepter tout ce qui est comme chose répondant aux besoins d'un état social qui change constamment nos mœurs et nos habitudes ; constatons-le : la politesse n'est plus une vertu, une manière d'être des temps actuels.

On sent bien encore la nécessité de conserver quelques ménagements qui évitent des froissements et des brisements de toutes les relations.

Mais on ne le fait qu'en pensant à soi et au plus ou moins d'intérêt que l'on a à se montrer aimable ou parement égoïste.

Ainsi, la conversation qui n'est presque toujours

agréable que par l'émission de pensées différentes amenant la contradiction, devient-elle, chaque jour, de plus en plus impossible. . . .

Il faut une si grande politesse, vis-à-vis d'un adversaire, pour lui faire accepter, sans le blesser, une idée contradictoire, d'où jaillira quelquefois la lumière, il faut tant de tact pour se montrer plus instruit ou plus spirituel que ceux avec qui l'on cause, que, tact et politesse se mettant derrière la porte et il ne reste plus que le paysan du Danube, qui pose ses gros sabots croûtés sur les petits souliers de satin rose, sans se préoccuper de la fange qu'il leur impose.

En somme avec notre vie trop à la vapeur, je serais tentée de croire, pour excuser tout, que l'on n'est plus poli, parce que l'on n'en a pas le temps.

On court à son but, sans regarder devant ni derrière ; et. . . . tant pis si l'on écrase les pieds des autres !

CATHERINE PARR.



Les noces d'or de M. Lafèche seront célébrées, avec un grand éclat, à Trois-Rivières, les 22 et 23 de ce mois. On se prépare, dit-on, à fêter solennellement ce grand anniversaire.

\*\*

Toujours les bombes. Cette fois c'est en Russie où cent nihilistes ont été arrêtés, et accusés d'avoir formé le complot modeste de faire sauter les cathédrales de Saint-Petersbourg et de Saint Isaac, le jour de Pâques.

\*\*

On dit que des ingénieurs ont découvert il y a quelques jours, une magnifique source de pétrole dans le district de Gaspé. On espère également pouvoir creuser sous peu, et avec succès, des puits de gaz naturel.

\*\*

Le Vatican a donné l'ordre à tous les évêques de France de se conformer à la loi sur les fabriques. En même temps, le saint siège recommande aux évêques français de s'adresser au gouvernement pour obtenir que cette loi soit appliquée avec modération.

\*\*

Le choléra prend des proportions alarmantes dans les gouvernements de Varsovie, de Kobno, de Plotzk, de Podolie et de Kieff, en Russie. Bien qu'on ait pris les mesures préventives les plus sérieuses, on craint que l'épidémie de cette année ne soit aussi grave que celle de l'an dernier.

\*\*

Les journaux annoncent que le roi d'Italie souffre d'un cancer semblable à celui dont est mort l'empereur d'Allemagne, Frédéric III. On est inquiet dans les cercles politiques d'Italie, vu les idées manifestées par le premier ministre Crispi, qui semble vouloir conserver en ses mains le pouvoir suprême.

\*\*

Le collège du Mont Saint-Louis a célébré, dimanche le 6, avec une grande solennité, la fête du Bienheureux J. B. de La Salle. Mgr Fabre présidait la cérémonie, à l'issue de laquelle il a donné la confirmation. Une brillante assemblée assistait à cette messe où les artistes de l'institution ont fait entendre d'excellente musique.

\*\*

L'armée de Coxey ne semble pas avoir un succès en rapport avec le bruit qu'elle a fait. Le gén.